

# Variétés

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Revue de théologie et de philosophie et compte rendu des principales publications scientifiques**

Band (Jahr): **27 (1894)**

PDF erstellt am: **13.07.2024**

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

## VARIÉTÉS

---

### Glanures.

Les protestants font bien de s'en tenir à l'Écriture Sainte. Mais ce principe, juste en soi, est faussé dans son application quand on en reste à la notion catholique de la foi. (W. HERRMANN, *La foi évangélique et la théologie de Ritschl.*)

L'idée que c'est une œuvre méritoire que de tenir pour vrais tels ou tels dogmes, — cette erreur qui s'attache toujours de nouveau au système traditionnel, — a été de tout temps le vrai piège de Satan pour notre église protestante. (J. KAFTAN, *Des confessions de foi comme formulaires d'engagement.*)

S'il n'était pas permis de croire que des erreurs même (dans une œuvre de bonne foi, s'entend) peuvent avoir des suites heureuses, qui donc oserait encore écrire sur la Bible et la religion ? (B. DUHM, *Préface au commentaire sur Esaïe.*)

L'histoire, c'est la vérité que Dieu a faite ; le dogme, la vérité telle que la font les hommes. Voilà pourquoi il est d'un intérêt vital pour le protestantisme, si du moins il s'entend lui-même, que le dogme se règle sur l'histoire, et non pas l'histoire sur le dogme. (O. PFLEIDERER, *Urchristenthum*, préface.)

Que celui qui écrit sur les rois de Ninive ou sur les pharaons de l'Égypte éprouve pour son sujet un intérêt purement historique, cela se conçoit. Le christianisme, au contraire, est une puissance si vivace, et la question de savoir comment les choses se sont passées lors de sa naissance est d'une portée si considérable pour les temps où nous vivons, qu'il faudrait vraiment avoir l'esprit bien obtus pour n'apporter à l'étude de ce problème qu'un intérêt historique. (D. STRAUSS, *La vie de Jésus écrite pour le peuple allemand.*)

A moins de voir dans l'histoire une lutte sans fin et sans

terme entre les masses, les classes et les races, s'il est un fait qui en ressorte avec éclat à tous ses points culminants, un fait qu'attestent les grandes actions comme les grandes souffrances, les sacrifices, les martyres dont elle nous a conservé le souvenir, ce fait c'est la puissance de la foi. Et s'il est vrai que, de toutes les parties de l'histoire, l'histoire de Jésus soit celle qui a pour nous le plus de valeur, il faut reconnaître que Lui-même, l'auteur et le consommateur de notre foi, apparaît entre toutes les figures de l'histoire universelle comme celle qui nous offre la plus sûre garantie que toute semaille arrosée de larmes, pourvu que le grain soit de bonne sorte, sera suivie d'une moisson sans terme, accompagnée de chants d'allégresse. (H. HOLTZMANN, *Commentaire pratique sur l'épître aux Hébreux*, dans la « *Zeitschrift für praktische Theologie.* »)

A ne considérer la question de l'antitrinitarisme qu'en elle-même, on doit regretter que la Réformation, mise en présence d'un si notable progrès à accomplir, n'ait pas pu se résoudre à faire ce pas décisif. Mais lorsqu'on tient compte du fait que même les Antitrinitaires les plus éminents de l'époque n'avaient pas la moindre notion de la *foi* telle que l'ont comprise Luther et Zwingli, et qu'ils s'en tenaient, en partie du moins, à un moralisme de la pire espèce, on en vient à juger que la tolérance vis-à-vis d'eux, au XVI<sup>e</sup> siècle, eût vraisemblablement entraîné la ruine de la foi évangélique, et cela tout d'abord dans la sphère d'influence du calvinisme. Par ses mesures draconiennes contre les Antitrinitaires, ce que Calvin a sauvé en définitive, c'est ni plus ni moins que la foi d'un Luther. (AD. HARNACK, *Histoire du dogme*, vol. III.)

Presque tous les théologiens de marque de l'ancienne Eglise se sont trouvés, dans la règle déjà de leur vivant, en conflit avec l'orthodoxie laïque ou avec l'empirisme ecclésiastique. Tel fut le cas de Tertullien, d'Hippolyte, d'Origène, de Novatien, à certains égards aussi de Clément d'Alexandrie et de Cyprien. (LE MÊME, *Introduction à l'histoire de l'ancienne littérature chrétienne jusqu'à Eusèbe.*)

---